

T 303, 20

La Bête à sept têtes et dix cornes

La bête à sept têtes et dix cornes se *loumait* par un fermier¹. Trois juments font un poulain ; une chienne, trois chiens ; trois garçons qu'ils avaient : deux jumeaux et un plus jeune de deux ans.

Ils disent :

— Faute de travail, nous faut partir chercher de l'ouvrage, dit le plus vieux des jumeaux.

Ils prennent chacun un poulain et un chien, Brisefer et Passe-partout. Les voilà partis.

— Le premier qu'aura de l'ouvrage le fera dire à l'autre.

Le plus vieux arrive dans une ville conséquente, tout à² noir.

— Pourquoi cela ? dit-il à l'auberge.

— C'est que la fille du roi doit être mangée aujourd'hui par la Bête à sept têtes et dix cornes.

— Donnez-[moi] un litre, une livre de pain qu'il partage avec son chien et son cheval.

Il met dans un panier une lettre qu'il envoie à la demoiselle. La porte était si bien fermée et gardée par les soldats qu'ils se mettent sous les armes en voyant le chien, le prenant pour la Bête. Le roi voit ça et dit :

— Laissez-le passer.

Il passe. [Le roi] prend la lettre dans le panier du chien. Il en met une seconde qu'il était temps d'arriver.

Lui arrive avec épée, chien, cheval, dans la cour du roi.

— Mademoiselle, descendez, montez vers moi en croupe.

La Bête arrive aussitôt. Il crie :

— Mon chien, à toi, nous [2] sommes perdus !

Son chien lui coupe deux pattes et lui tranche une tête. Elle s'en va *de* colère, puis revient, se jette à la bride du cheval.

— A moi, mon chien !

Le chien lui coupe les pattes et lui, les têtes. Il fait demander le châle à la demoiselle, enveloppe les têtes et la Bête. Le chien va dans la brisée où elle avait passé. Au milieu d'une forêt, il trouve sept petits entre deux rochers. Il l'y met, morte *vers* ses petits, [met] du bois pour brûler les petits.

(Celui qui tuerait la Bête aurait la fille en mariage).

Pour se marier, il lui fallait trois ans et un jour pour aller quérir ses papiers. Il dit à la demoiselle et au beau-père :

— Vous viendrez à cette époque m'attendre sur telle chaume.

Ils y vont et trouvent trois charbonniers. [Le roi] demande donc :

— *Qui c'est* qui a tué [la bête] ?

¹ Obscur. Loumer est une altération constante du verbe nommer (Ja.) Doit-on comprendre que c'est un fermier qui l'a nommée ainsi ?

² = en

Un des charbonniers dit :
— C'est moi.

Trois ans deux jours, la noce se fait. Le jour, le son³ qui avait tué [la Bête] arrive avec son chien et son cheval.

— Ah ! dit-il, le pays qui était à noir est devenu à rouge, pourquoi cela ? demande-t-il au même hôtel où on le reconnaît.

— C'est le chien Brisefer ? dit la maîtresse.

— Oui. Et comment cela se fait-il ?

— Il fait la noce aujourd'hui.

— Donnez-lui sa part. Je *vas* lui mettre une lettre dans le panier.

Il écrit que c'est un cousin qui vient pour les voir. C'était dès le matin. Les charbonniers ne voulaient pas que le chien entre, mais le roi le voit et dit :

— Laissez-le venir.

La demoiselle pleurait dans sa chambre. En voyant ce chien, elle fait écrire par son père : « Je vous attends. »

Il arrive. La fille descend, les deux charbonniers aussi.

— Bonjour, cousin, disent-ils.

Ils trinquent.

— Allons voir ce que font les cuisiniers [3] *vous qu'*⁴ on faisait les gâteaux.

On y va. Le four était allumé.

— Mettez du bois dedans, dit le cousin !

Quand il est bien chaud, il empoigne les deux charbonniers et les y *fourre*, le bouche.

La noce s'est faite..., mais pour le cousin qui avait tué la bête, il y avait trois ans et deux jours.

Le jour de son mariage, il demande à sa femme pourquoi elle ne met pas le bras et la jambe dans les draps.

— Ah ! mon mari, c'est mon habitude.

— *Qu'est-ce que* ce château que j'aperçois, si beau ?

— Ah ! n'y va pas, on n'en revient jamais.

— Bah ! j'irais bien demain matin.

Il part avec chien, cheval, frappe la porte. On lui coupe la tête à lui et à eux.

Ses frères⁵ devaient venir le lendemain : son jumeau arrive le lendemain. Elle le prend pour son mari. Ils recouchent ensemble, à son insu. Même chose :

— Pourquoi ne mets-tu pas ton bras et ta jambe dans les draps ?

— Je te l'ai déjà dit...

Même chose pour le château...

— N'y va pas !...

Le lendemain, il part comme l'autre, frappe. Même tête tranchée.

Le troisième arrive à son tour, demande. Comme aux autres. Même chose. Il demande aussi :

— Quel est ce château ?

³ = *le garçon*.

⁴ = *où on*

⁵ *Ms* : Ses frères qui...

Il va aussi avec chien et cheval, s'arme, ne frappe pas à la porte, donne un coup dans la porte.

— Ouvrez ou je brûle tout ! Rendez-moi mes frères !

Il se met à taper dessus. Il ne reste qu'un petit nain sous la cheminée, comme un *ramouna* qui, mourant, dit :

— Je *vas* rendre vos frères, ne me tuez pas !

Il les a rendus [4] en vie, avec des médicaments.

Il revient au château. Elle ne reconnaît plus son mari dans les trois [frères]. Le roi se présente et dit :

— Lequel a tué la Bête, pour avoir ma fille ?

Le plus vieux dit :

— C'est moi !

Et il a eu la fille.

Recueilli en 1887 à Druyes-les-Belles-Fontaines (Yonne), auprès de Charles Nicolle, dit Bourrelamiche, né à Druyes en 1830⁶, [É.C. : né le 04/08/1830 à Druyes-les-Belles-Fontaines (89), manoeuvre, résidant à Druyes]. Titre original. Arch., Ms 55/1. Cahier Druyes-Saint-Germain p. 14-17.

Marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.

Catalogue, I, n° 20, vers. J, p. 153. (« Bien qu'assez développée, version très altérée, éléments mélangés. »)

⁶ *Indications portées au crayon au-dessus du conte.*